

Le Monde

Cuite ou crue, en frite ou en chips, la patate tête d'affiche au Château d'Aubenas cet été

Le centre d'art contemporain de la cité ardéchoise présente une foisonnante récolte de pommes de terre artistiques, rappelant au passage la dimension politique du tubercule.



Grande patate chaude (2025), de Raphaël-Bachir Osman, dans l'exposition "Des patates", au Château - Centre d'art contemporain et du patrimoine d'Aubenas, en juillet 2026. AURÉLIEN MOLE/ADAGP PARIS 2026

Le Château d'Aubenas, imposante bâtisse médiévale au cœur de la cité ardéchoise devenue centre d'art en 2024, prend la pomme de terre pour blason tout l'été. Tubercule informe, motif banal ? Omniprésente dans nos vies quotidiennes, la pomme de terre s'est fait une place paradoxale dans le champ artistique, que l'exposition « Des patates » vient joyeusement explorer, après avoir germé dans l'esprit des jeunes commissaires Simon Bruneel-Millon et Clémentine Planche.

« L'Ardèche et la pomme de terre, c'est une longue histoire », justifie la curatrice, chargée des expositions du lieu. Bien sûr, il y a de nombreux plats à base de pommes de terre dans la région, comme partout, et aussi un Festival de la purée ou une Fête de

la patate. Mais l'association Les Amis de la Truffole (autre nom de la patate), à Saint-Alban-d'Ay(Ardèche), avance aussi que les premières pommes de terre cultivées en France l'ont été ici au XVII^e siècle. L'agronome Olivier de Serres (1539-1619), qui vivait à quelques kilomètres d'Aubenas, mentionnait lui-même dès 1600 la présence locale de « cartouffles » : véritables pommes de terre, topinambours ou autre tubercules ?

Si elle évoque au passage l'histoire de la pomme de terre, l'exposition explore la manière dont cette dernière a retenu l'attention des artistes, sans jamais se départir d'un savoureux sens de l'humour. Elle ouvre par une patate fumante et à l'aura mystique : une facétie du peintre Raphaël-Bachir Osman, connu pour ses œuvres aux frontières du kitsch et de l'absurde.

La vie en “ Patatonie ”

On poursuit avec une galerie de portraits de patates chaudes, en lévitation, pailletées... égrenée au fil de l'accrochage. Si c'est rarement la beauté et la poésie des triviaux tubercules qui sont mises en avant, c'est pourtant le cas chez Serge Paillard, qui lui consacre tous ses délicats dessins, peintures et broderies depuis plus de vingt ans. Jusqu'à avoir inventé la « Patatonie », un univers avec cartographie et écriture, et dont on peut découvrir ici un pan : la vie de minuscules pommes de terre à l'intérieur de grandes pommes de terre d'habitation.

Le Monde - 23 juillet 2026

Cuite ou crue, en frite ou en chips, la patate tête d'affiche au Château d'Aubenas cet été / Culture et Arts
Par Emmanuelle Jardonnet (Aubenas [Ardèche])

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com



L'exposition "Des patates", au Château - Centre d'art contemporain et du patrimoine d'Aubenas, en juillet 2026. AURÉLIEN MOLE

Le jeune photographe Lucas Chanoine montre, lui, des pommes de terre ardéchoises « endormies », stockées cet hiver à l'ombre pour ne pas germer. Plus loin, on retrouve ses photos très cinématographiques de cultivateurs, lycéens agricoles et campagnes silencieuses, jolie commande documentaire réalisée pour l'exposition.

Le Monde Ateliers Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences Découvrir Le Monde Ateliers Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences Découvrir Privilèges abonné Le Monde événements abonnés Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France ! Réserver des places Privilèges abonné Le Monde événements abonnés Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France ! Réserver des places

Deux artistes utilisent la pomme de terre comme agents actifs autant que disruptifs. Michel Blazy les fait germer sur des cordes puis les arrose sur des paillassons en fibre de coco disposés en grille. Dans ce grand dispositif rectiligne et végétal, le vivant déborde, défiant les calibrages : les pommes de terre s'agrippent aux paillassons, qui sont alors accrochés aux murs comme

des tableaux (remplacés régulièrement pour un nouveau cycle). Une autre œuvre protocolaire et organique se fait métaphore de la vie sous régime communiste : la Kartoffelhaus, de Sigmar Polke (1941-2010), est une maison rectiligne en bois constellée à intervalles réguliers de pommes de terre, symboles des restrictions alimentaires de son enfance en Allemagne de l'Est, qui jouent ici les éléments perturbateurs.

Identité détournée

C'est l'identité encore qui est en jeu chez Marcel Broodthaers (1924-1976), qui détourne le plat national belge avec des frites en bois grillé, ou chez le peintre Elia David, qui se sert d'un paquet retourné de chips américaines comme d'un miroir reflétant Miami. Quelques pas plus loin, plus bas, un minuscule tableau représente l'une des chips : à taille réelle, accrochée sur une plinthe qui a sa propre petite plinthe, dans un jeu de miniaturisation.



Le Monde - 23 juillet 2026
Cuite ou crue, en frite ou en chips, la patate tête d'affiche au Château d'Aubenas cet été / Culture et Arts
Par Emmanuelle Jardonnet (Aubenas [Ardèche])

Chez Giuseppe Penone, grande figure de l'arte povera, c'est son propre visage qui devient tubercules : bouche, nez, oreilles se voient plantés et récoltés avec un tas de pommes de terre, déhiérarchisant l'humain et son environnement. La symbiose se fait cosmique chez SMITH, dont le double s'hybride et se ramifie dans L'Extase de M. Patate.

De rhizomes en data (chez l'artiste coréen HaYoung), de patates en cosmos (chez le Japonais Shimabuku), la pomme de terre redevient terre à terre chez plusieurs artistes femmes, que le tubercule renvoie à leur condition. Hanna Nagel (1907-1975), figure du courant de la Nouvelle Objectivité allemande, se représente en 1931 en train de les éplucher, entourée d'enfants à nourrir. Le retour en cuisine est pimenté, et ironique, pour Pilar Albarracín, qui prépare face caméra une omelette espagnole aux pommes de terre, qu'elle remplace par des morceaux de sa robe, découpée au fil de la cuisson. Plus loin, la pomme de terre se fait carrément érotique, chez Jacqueline de Jong (1939-2024) ou encore chez le cinéaste Alain Guiraudie, avec sa décoction aphrodisiaque de « dourouge », la « brigoule ».

Symbole de colonisation (elle a été rapportée des Andes par les Espagnols) comme de fins de mois difficiles, de repas partagés comme de modes de contestation ou de résistance, la pomme de terre se charge tour à tour d'histoire sociale, d'écologie et de féminisme, de l'inconscient collectif aux luttes collectives, ce que corroborent les nombreuses archives qui accompagnent l'exposition.

Dans son ode tendre et farceuse aux patates douces cultivées par sa grand-mère à La Réunion, la patate se fait métaphore des vies souterraines et des personnes hors normes chez l'artiste Rozy Tergemina Sapelkine. On retrouve chez Agnès Varda (1928-2019) des patates marginalisées, notamment en forme de cœur, dans son documentaire Les Glaneurs et la Glaneuse et dans son pavillon français à la Biennale de Venise 2003, intitulé « Patatatopia » – elle y déambulait déguisée en « patate sonore », énumérant les différentes variétés cultivées. Ce son est diffusé dans les mâchicoulis du château : « monalisa, vitelotte, tentation, désirée, chérie, aubaine, lutine, chanelle, BF 15... »



Des photos d'Agnès Varda, dans l'exposition "Des patates", au Château - Centre d'art contemporain et du patrimoine d'Aubenas, en juillet 2026. AURÉLIEN MOLE